

Clovis Brunel (1884-1971)

Autor(en): **Meylon, Henri**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **22 (1972)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.10.2020**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NACHRUF NÉCROLOGIE

CLOVIS BRUNEL †

(1884–1971)

M. Clovis Brunel, membre de l'Institut, ancien directeur de l'École des Chartes, s'est éteint doucement, à l'âge de 87 ans. Au terme de cette belle et longue carrière, d'une rectitude exemplaire, il n'est que juste de rendre hommage ici à celui que la Société générale suisse d'histoire avait nommé membre d'honneur en 1962.

Né en 1884 à Amiens, licencié ès lettres et diplômé de l'École des Chartes, avec une thèse sur les Actes des comtes de Ponthieu, il paraissait voué à travailler sur l'histoire de sa Picardie natale, d'autant que sa femme était d'Amiens comme lui. Mais sa nomination, au sortir de l'École, comme archiviste de la Lozère devait l'orienter durablement vers la philologie romane et les dialectes provençaux. A peine a-t-il quitté Mende pour Poitiers qu'il est mobilisé. Après une grave blessure reçue au front qui lui valut la croix de guerre, il est rendu à la vie civile et désigné comme suppléant de Paul Meyer, à l'École des Chartes; il lui succèdera en 1919. Pendant trente-cinq ans, il a initié des générations de chartistes aux mystères du vieux français et du vieux provençal. En 1930, il succède à Maurice Prou à la tête de l'École. Son autorité discrète et ferme s'exerçait sans qu'il eût besoin d'élever la voix, en un temps où la contestation n'était pas à l'ordre du jour. Ceux qui l'ont eu pour professeur ont pu apprécier la sûreté de son enseignement, ceux qui l'ont approché de plus près savent avec quelle qualité de cœur il suivait ses anciens élèves. A la rigueur dans la précision il joignait un sens assez rare des limites de nos connaissances et de la relativité de nos découvertes.

*

Son œuvre est considérable et variée dans tous les domaines de la philologie romane. En 1917 déjà il publiait la *Vie de sainte Enimie* par Bertran de Marseille, dans les «Classiques français du Moyen-âge», en 1943

le *Roman de Jaufré*, puis celui de *Flamenca*. Son *Recueil des plus anciennes chartes en langue provençale* (antérieures au XII^e siècle) publié en 1926, a été suivi d'un *Supplément* (1952).

Sa prédilection pour les parlers de langue d'oc ne lui a pas fait oublier son pays natal, preuve en soit cette charmante nouvelle, *La fille du comte de Ponthieu*, dans la collection des «Anciens Textes français». Chaque année, les articles et les comptes rendus envoyés à la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, aux *Annales du Midi*, au *Moyen-Age*, se succèdent, doublés bientôt par les communications à l'Académie des inscriptions et belles lettres, où il entra en 1937, et qu'il présida en 1948. De nombreux discours, prononcés à l'occasion d'une cérémonie académique, attestent l'élégance de sa langue au service d'une pensée toujours pénétrante et fine. Lorsqu'il prit sa retraite, à 70 ans, en 1954, un juste hommage lui fut rendu sous la forme d'un recueil de *Mélanges* en deux forts volumes, avec une bibliographie dressée par M. André Vernet. Mais les années qui ont suivi nous ont apporté de nouvelles contributions, plus brèves sans doute, mais toujours ingénieuses et solides, savoureuses parfois, ainsi la note de six pages sur l'étymologie du «cochon», dans le fascicule des *Annales du Midi*, dédié à Mgr Gardette, en 1966.

La Suisse a bénéficié de l'estime qu'il portait à nos grands romanistes, Jud, Jaberg, von Wartburg, et de l'amitié avec laquelle il suivait la carrière de ses anciens élèves. Nul de nous ne pourra l'oublier.

Henri Meylan